

# Cecilia Vicuña

## *Arch Future*

5 juin  
— 2 août 2025

Communiqué de presse

Dans le prolongement d'*Arch Future*, Cecilia Vicuña présente une sélection soignée de ses œuvres vidéo dans une exposition en ligne : *Cecilia Vicuña: Selected Video Works*, à voir jusqu'au 23 août.

“Je m’attache aux systèmes d’écriture et de *non-écriture* issus de mon univers andin, afin de restituer au monde leur potentiel créatif, en abordant le deuil non résolu de la colonisation.”

— Cecilia Vicuña

*Arch Future* (*archaic future*) marque la première exposition de la poétesse et artiste chilienne Cecilia Vicuña à la galerie. S’étendant sur plus de soixante ans, l’exposition réunit l’ensemble des éléments qui composent sa pratique multidisciplinaire foisonnante ; trois installations in situ—deux *quipus* monumentaux et une installation *precario* à l’échelle d’une salle—y côtoient dessins, peintures, poésie, archives, œuvres sonores et cinématographiques. L’exposition inclue également certaines de ses « Peintures Perdues », créations récentes d’œuvres réalisées dans les années 1960 et 1970 détruites ou disparues à la suite du coup d’État militaire chilien. Enfin, l’exposition présente pour la première fois en Europe, son film-poème *Death of the Pollinators* (2021). Le titre *Arch Future* renvoie à l’engagement continu de l’artiste envers les savoirs autochtones et les écosystèmes locaux, qu’elle conçoit comme des formes d’architecture visionnaires et alternatives—des outils pour imaginer un futur plus durable et plus juste.

L’exposition s’ouvre sur *Quipu Menstrual* (2006–2024), une installation sculpturale dense composée de laine non filée suspendue au plafond, se déclinant dans de vives nuances de rouge et de brun. Depuis plus de cinquante ans, Vicuña crée des *quipus*—incarnations saisissantes d’un système de communication ancestral non alphabétique, issu de la culture des Andes. Traditionnellement utilisés par les civilisations précolombiennes comme supports tridimensionnels de la mémoire, les *quipus* permettaient de transmettre, à travers un agencement complexe de nœuds, de couleurs et de disposition, savoirs et messages—et peut-être même récits. Vicuña s’approprie et réinvente ce langage oublié comme un symbole vivant de mémoire, de résistance et de sagesse incarnée.

Les quipus de Vicuña surgissent souvent comme des réponses poétiques à des urgences écologiques, sociales ou politiques. Ils ne sont jamais figés, mais évoluent en dialogue avec chaque lieu et communauté, absorbant leur énergie et leur contexte. *Quipu Menstrual* est ainsi né de *The Blood of Glaciers / La sangre de los glaciares*, une performance réalisée en 2006 sur le glacier El Plomo, au Chili, où l’artiste traça pour la première fois un parallèle symbolique entre le sang menstruel et la fonte des glaces—deux fluides vitaux, cycliques, et aujourd’hui menacés. Ce geste poétique souligne à la fois la fragilité des écosystèmes et la force vitale du féminin.

A proximité dans la salle voisine à double hauteur, se déploie *Forest Son* (2025), un quipu monochrome blanc réalisé in situ, « progéniture » de l’installation emblématique de l’artiste, *Brain Forest Quipu* (2022), présentée dans la Turbine Hall de la Tate Modern. Composée de laine brute, de corde, de fibres végétales, de carton et d’objets trouvés, cette œuvre est riche de sens symbolique. Ici, le quipu devient simultanément élégie funèbre face à la destruction de l’environnement et dénonciation des violences faites aux communautés autoch-

tones. A la fois lamentation et porte ouverte sur d'autres formes de savoirs, l'œuvre invite à une réflexion sur notre responsabilité collective—et esquisse les contours d'un savoir interconnecté.

*Death of the Pollinators* (2021) est une puissante méditation sur l'effondrement écologique et l'interdépendance du vivant. Réalisée en collaboration avec le musicien colombien Ricardo Gallo et le cinéaste américain Robert Kolodny, l'œuvre conjugue la poésie et le chant de Vicuña à des textures visuelles et sonores immersives, pour évoquer la disparition alarmante des abeilles à l'échelle mondiale.<sup>1</sup> Le film alterne avec fluidité entre images d'abeilles naviguant dans des nuées de pollen—symbole de leur rôle vital—et l'apparition éblouissante du miel, étincelant, presque céleste, évoquant beauté et abondance. Le final, baigné de rouge, fait allusion au réchauffement climatique et aux incendies dévastateurs qui frappent les régions les plus chaudes du globe. Le son joue une part importante dans la portée de l'œuvre : en faisant référence à la *sonification*—ce processus par lequel certaines abeilles libèrent le pollen par vibration—Vicuña établit un lien entre résonance naturelle et éveil collectif.

Au sous-sol, l'artiste présente *Ciudad Geométrica* (2025), une nouvelle installation *precario* de grande échelle. Occupant l'ensemble de l'espace avec une intensité discrète, l'œuvre forme une sorte de « ville géométrique » à la fois minimaliste et précaire. Réalisée à partir de matériaux éphémères—bois flotté, plumes, coquillages, os, pierres et morceaux de tissus—l'installation rassemble des éléments collectés/glanés en Belgique, au Chili et à New York. Ici, Vicuña répond directement à la géométrie architecturale du lieu à travers des assemblages qui composent un poème dans l'espace. Formée à l'architecture avant de se tourner vers l'art, Vicuña convoque aussi la dimension sculpturale de la pierre dans l'architecture précolombienne andine. Ses *precarios* remettent en question les conventions traditionnelles de l'art, et notamment de la sculpture comme forme immuable et pérenne. Ils s'offrent comme un contrepoint poétique à la logique d'exploitation inhérente à la colonisation et au capitalisme. Ces œuvres incarnent les cycles de disparition et de résurgence, de fragilité et de résistance. Comme le souligne l'artiste, elles permettent de « voir l'invisible », révélant l'interconnexion du vivant.

Les galeries à l'étage sont consacrées aux peintures de Vicuña, parmi lesquelles figure une sélection de nouvelles versions de ses *Pinturas Solares* (*Peintures solaires*), œuvres abstraites initialement réalisées au Chili entre 1965 et 1967, alors qu'elle avait entre dix-sept et dix-neuf ans. En 1972, elle part s'installer à Londres pour étudier à la Slade School of Fine Art. Mais à la suite du coup d'État militaire de 1973, qui mit fin brutalement au gouvernement de Salvador Allende, elle fut contrainte à l'exil, laissant derrière elle ses premières toiles, qui furent détruites ou disparues. Pour *Arch Future*, elle en a recréé certaines, renouant ainsi avec les origines de sa pratique polymorphe. Bien qu'elle soit aujourd'hui largement reconnue pour ses quipus et ses *precarios*, l'artiste rappelle souvent qu'elle a commencé en tant que poète et peintre. Ses premières toiles témoignent d'un rapport intuitif au rituel chamanique—*brujo* signifiant « chamane »—et à la « géométrie douce » propre aux langages visuels andins. Ces compositions sont imprégnées de références aux textiles Nasca, à l'iconographie précolombienne, aux champignons ou encore aux mythes liés aux états de conscience altérés, tissant un lien entre l'ancestral et le visionnaire dans une même continuité de mémoire culturelle.

L'œuvre sonore de Vicuña, *Honguito niño* (enfant champignon), conçue en collaboration avec Giuliana Furci et Cosmo Sheldrake, s'articule autour de la redécouverte du *Psilocybe stametsii*. Cette espèce de champignon rare et insaisissable, documentée pour la première fois par le Dr Brian Dentinger en 2011, et ayant été de nouveau observée dans les forêts de nuages d'Équateur par

la mycologue Giuliana Furci, amie de l'artiste. Réputé pour sa taille minuscule—pas plus haut qu'une allumette—ce champignon n'a été aperçu que deux fois, chaque fois sous la forme d'un unique spécimen, se dissimulant dans le tapis de feuilles en décomposition. Bien qu'il appartienne au genre très diversifié des *Psilocybe*, sa présence singulière fascine les chercheurs à travers de multiples disciplines. À l'instar des abeilles, les champignons jouent un rôle crucial dans les écosystèmes : recyclage des nutriments, relations symbiotiques, régénération des forêts. Eux aussi sont pourtant menacés par le changement climatique, la déforestation et les pesticides. Cette œuvre sonore énigmatique réunit techniques ancestrales et voix superposées—notamment celles de défenseurs de la conservation fongique—pour créer une composition immersive et hors du temps. À la fois élégie et incantation, elle fait résonner la résilience silencieuse de la forêt et de sa vie cachée, en dialogue avec la peinture inspirée par la réapparition du champignon dans l'obscurité du sous-bois—symbole d'une survie discrète et de la possibilité d'une renaissance après la dévastation.

Cecilia Vicuña (née en 1948 à Santiago, Chili) vit et travaille entre Santiago et New York. Elle a reçu le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière à la Biennale de Venise, en 2022. Entre 2023 et 2024, une importante rétrospective itinérante a été organisée conjointement par le Museo Nacional de Bellas Artes (MNBA) de Santiago, le Museo de Arte Latinoamericano de Buenos Aires (MALBA) et la Pinacoteca do Estado de São Paulo. Parmi ses récentes expositions personnelles, on compte : MOCA, Tucson (2023) ; Tate Modern, Londres (2022) ; Solomon R. Guggenheim Museum, New York (2022) ; Museo de Arte Miguel Urrutia (MAMU), Bogotá (2022) ; Centro de Arte Dos de Mayo (CA2M), Madrid (2021) ; Museo Universitario de Arte Contemporáneo (MUAC), Mexico (2020) ; et le CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (2020), entre autres.

<sup>1</sup> Dans l'Union Européenne seule, on estime que 78% des fleurs sauvages et 84% des plantes cultivées dépendent des pollinisateurs pour survivre—pourtant, bon nombre de ces espèces vitales sont aujourd'hui au bord de l'extinction.

Pour plus d'informations veuillez contacter [info@xavierhufkens.com](mailto:info@xavierhufkens.com) ou au +32(0)2 639 67 30. Pour les demandes concernant la presse veuillez contacter [press@xavierhufkens.com](mailto:press@xavierhufkens.com)

#ceciliavicuna  
#xavierhufkens

Instagram: @xavierhufkens  
X: @XavierHufkens  
Facebook: Xavier Hufkens